

dresser contre lui, lui résister, lui déclarer la guerre. Il les a fait aller en ruine, il les a réduits en poussière, il les a balayés et dissipés en fumée. C'est lui, le Verbe, qui, dès l'origine, a chassé de devant sa face les anges superbes et révoltés. Etant par sa nature l'affirmation vivante de Dieu et de ses droits, il en est aussi, par état, le soutien et le vengeur. C'est pourquoi il ne cesse jamais de courber, d'abattre et d'écraser ceux qui, à l'imitation des mauvais anges, violent ou nient ses droits augustes. Toujours élément et indulgent aux pécheurs, il sera comme impitoyable pour cette folle impiété qui est l'orgueil. Les pharisiens de tous les temps auront ses anathèmes : ils sont sa grande antipathie ; et en s'appesantissant sur eux, le poids formidable de son bras ne fera que traduire les soulèvements qu'ils causent à son cœur. De l'homme aussi bien que de l'ange, l'orgueil fait un démon ; comme Dieu a traité les démons, il traitera les hommes qui, de parti pris, leur ressemblent. En outre, l'orgueil s'emparera souvent ici-bas du pouvoir ; il escaladera les trônes, ou s'en fera pour y siéger. S'il y est né, il y prendra sujet de s'enfler davantage, et se sentant plus libre, il deviendra plus audacieux. La colère de Dieu n'en sera que plus irritée ; car, à ce désordre odieux de la superbe, se joindra presque toujours l'oppression des petits, des faibles : individus et peuples. La tyrannie est la sœur jumelle de l'orgueil ou sa fille ; Dieu les déteste également ; et le même mouvement de son bras qui précipite ceux qui s'insurgent, renverse les potentats qui foulent leurs frères aux pieds.